

Les écoles invitées à lever le pied

Formation ▶ «La pression est énorme sur les élèves et sur les enseignantes et les enseignants.» Anne Emery-Torracinta, cheffe de l'Instruction publique genevoise, constate que la pandémie, depuis bientôt un an, pèse lourdement sur la communauté scolaire. Masques, gestes barrières, fin des sorties entre amis et des activités sportives et culturelles, inquiétude pour l'avenir, le futur scolaire ou professionnel, voire parfois pour des proches touchés par le Covid ou ses conséquences économiques: «On a beaucoup demandé aux jeunes.»

Quant au corps enseignant, «outre le souci de rattraper le temps perdu, il y a la crainte que les écoles referment et donc l'idée qu'il faut aller vite dans les programmes», complète la conseillère d'Etat. Pour ne rien faciliter, «tout ce qui permet de souffler a disparu, comme les camps ou les sorties culturelles et sportives». Fort des remontées du terrain faisant état d'une lassitude, de la tristesse et de la solitude dans certains cas, le DIP a décidé de mettre la pédale douce en offrant une «bol d'air» aux écoles.

Du 15 au 31 mars, le festival «Mars contre-attaque» proposera 150 rendez-vous culturels et sportifs, déclinés en 50 activités clés en main pour le corps enseignant. Mesures sanitaires obligent, l'essentiel consiste en des activités en ligne, mais certaines se réaliseront dans les écoles. Chaque degré, de la 1^{re} au secondaire II, y trouvera son compte. Le 16 mars, le rap est à l'honneur, avec un concert en ligne et en direct des stars locales, les Genevois Makala et Slimka, la Genevoise Mara et la Lausannoise Badnaly. Une roulotte de l'Orchestre de la Suisse romande passera d'école en école, de même que, pour les plus petits degrés, des conteurs ou conteuses se rendront dans les classes. Des footballeurs et des footballeuses, ainsi que des basketteuses de l'élite genevoise proposeront aussi des rencontres virtuelles. Quarante-deux partenaire – théâtres, festivals, clubs, artistes, etc. ont répondu présent en un temps record – le projet a reçu le feu vert mi-février.

Le DIP invite chaque enseignante ou enseignant à participer à au moins une activité.

La secrétaire générale du DIP, Paola Marchesini, explique qu'il ne faut pas y voir un empiètement sur le programme scolaire puisque ces activités sont en quelque sorte dues – les camps et sorties étant tombés à l'eau.

Outre «Mars contre-attaque», dont la référence au film *Mars Attacks* (Tim Burton, 1996) échappera peut-être aux élèves, le DIP invite à adapter les examens de fin d'année à la réalité pandémique. «Sans brader les diplômes, il s'agit de réfléchir par exemple si on peut se passer de lire tel ou tel livre, en agissant sur le quantitatif et pas le qualitatif», explicite M^{me} Emery-Torracinta. Et les objectifs scolaires? «Comme enseignante d'histoire, si je faisais l'impasse sur un chapitre, ce n'était pas la fin du monde...» Les écoles sont aussi encouragées à développer d'ici à la fin de l'année des «projets locaux, originaux, porteurs de sens et mobilisateurs».

Enfin, le DIP va renforcer le soutien social et psychologique en développant encore les permanences au sein du secondaire II.

RACHAD ARMANIOS